

Relever le défi de la « culture de durabilité »

Douglas Worts



Les musées se croient depuis toujours « socialement responsables ». Après tout, comment désigner autrement la préservation du passé au moyen de collections, de recherches et d'expositions ? Pourtant, la discussion s'égaré dès qu'il s'agit de cerner la façon dont les musées tiennent compte — d'une façon socialement responsable — des besoins culturels dynamiques de

notre monde en constante évolution. Il est loin d'être facile de définir les besoins culturels d'une population et de mesurer les conséquences culturelles des programmes des musées. Mais s'il existe un groupe de la société capable de venir à bout de cette tâche, ce devrait être celui des spécialistes des musées.

Il est donc choquant de constater que le secteur muséal n'a prévu aucune mesure culturelle devant permettre de jauger les effets de ses activités sur le bien-être culturel de la population. Voilà qui illustre clairement ce genre d'attitude « faites-nous confiance, nous sommes un musée » qui évite en fait l'exigence de responsabilité publique associée à la responsabilité sociale des musées.

Les humains ont trouvé au fil des siècles des façons ingénieuses d'intégrer la sagesse du passé aux besoins du présent. Au fond, notre bien-être culturel repose sur la qualité du maintien de cet équilibre entre sagesse et ingéniosité. Les attitudes et les valeurs humaines dirigent nos vies individuelles et collectives, consciemment et inconsciemment, vers un avenir qui sera durable ou qui ne sera pas. Ainsi, l'essor des marchés mondiaux atteste l'ingéniosité avec laquelle la culture occidentale s'est adaptée à de nouvelles possibilités d'expansion de projets capitalistes. Puisque l'alimentation occupe une grande part dans toutes les cultures, beaucoup de pays occidentaux, en raison de leur place dans le système économique mondial, ont accès à des denrées cultivées aux quatre coins du monde. Toutefois, cette adaptation opportuniste doit être empreinte de sagesse devant les conséquences liées à l'exploitation d'un tel potentiel. Il nous manque ici une boucle de rétroaction utile, qui nous informerait des dangers de nos actes à l'échelle mondiale.

Comme nous le savons, le volume de ressources que nous extrayons aujourd'hui de la biosphère dépasse la capacité de renouvellement de la nature. Si nous devons partager les ressources de la terre de façon durable dans le contexte d'une économie planétaire, nous devons tous être plus conscients des conséquences de nos actes et vivre de façon responsable,

dans le respect de la participation démocratique et de l'équité locale et mondiale. Voilà le défi culturel que nous devons relever aujourd'hui. Nous pouvons sûrement tirer les leçons du passé, mais la « culture » devra avoir plus de poids que l'histoire. Elle doit être comprise au sens de « comment vivre sa vie » et non au sens de « que faire de son temps libre ». Cette approche exige également que nous cessions individuellement et collectivement de prôner la poursuite éternelle du profit et de la croissance économique — sans doute notre principal indicateur de succès. Nous devons faire preuve de sagesse et d'ingéniosité et changer nos valeurs et nos actes de façon à accorder la même importance à un mode de vie durable.

En 1987, lorsque la Commission Brundtland a forgé l'expression « développement durable » (qui a engendré le mot connexe de « durabilité »), il

était clair que certaines habitudes humaines tout à fait fondamentales allaient devoir être modifiées. Ironie du sort, le mot « durabilité » a été récupéré par ceux-là même qui avaient particulièrement à cœur de ne rien changer et de soutenir les efforts déployés pour préserver le statu quo. Cette vérité concerne aussi les musées qui sont de plus en plus nombreux à vouloir de l'argent pour continuer à faire ce qu'ils ont toujours fait tout en prétendant réagir aux questions de « durabilité ». Entre-temps, un groupe croissant d'organismes culturels croit que l'avenir des musées passe uniquement par la construction de nouveaux bâtiments éconergétiques. Deux attitudes qui reflètent cette résistance abêtissante, tellement ancrée dans nos sociétés occidentales, à un changement efficace.

Les musées continuent donc à faire essentiellement ce qu'ils font depuis toujours, accordant un soin particulier au collectionnement et à l'exposition d'objets de genres variés. Nous avons tendance à voir le sens des collections sous l'angle de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la biologie et d'autres disciplines, mais ces prismes n'apportent pas forcément la sagesse culturelle nécessai-

Des indicateurs économiques inadéquats et inappropriés et des habitudes institutionnelles ont obligé les organismes voués à la culture à emprunter la voie sans issue du tourisme et du divertissement, un créneau survalorisé du secteur ludoéducatif.

re à une adaptation judicieuse. À certains égards, l'industrialisation des pays occidentaux a entraîné l'utilisation d'une expertise spécialisée au détriment d'une sagesse culturelle globale — et l'écart entre ces deux approches se creuse toujours davantage.

Quand les spécialistes des musées élaboreront-ils des indicateurs solides, qui permettront de mieux cibler les préoccupations culturelles actuelles et de mieux évaluer les conséquences culturelles des activités des musées ? Quand nous débarrasserons-nous de ces indicateurs économiques inadéquats et inappropriés et de ces habitudes institutionnelles qui ont obligé les organismes voués à la culture à emprunter la voie sans issue du tourisme et du divertissement, ce créneau survalorisé du secteur ludoéducatif ? Les progrès technologiques, économiques ou politiques ne résoudront pas à eux seuls les difficultés culturelles des prochaines décennies — il faudra plutôt une transformation culturelle. Les musées peuvent-ils jouer un rôle prépondérant dans ce processus ? Je crois que oui.

Les musées peuvent commencer à redéfinir leur façon de travailler ainsi que les compétences en leadership et les boucles de rétroaction auxquels ils prêtent attention. En lieu et place de chiffres de fréquentation, de recettes et de constitution de collections, ils devraient créer de nouvelles mesures de succès. Il y a quelques années, le Groupe de travail sur les musées et communautés viables (www.geocities.com/wgmsc) a mis au point un cadre d'évaluation critique pour aider les experts des musées à établir de nouvelles mesures de rendement en matière de culture et de durabilité. Ce cadre utilise une approche par étapes des indicateurs culturels, intégrant des niveaux de rétroaction individuels, institutionnels, communautaires et mondiaux. Toutefois, si de nouveaux repères et indicateurs destinés à orienter le travail des musées stimuleront le courage et la créativité des experts, leur instauration sera plus facile dans certains sites. La Coalition internationale des Sites de conscience (www.sitesof-conscience.org), de même que les nouvelles expérimentations en muséologie écologique, tel le projet d'écomusée consacré à la baie de Ha Long, au Vietnam, sont des exemples récents des progrès éclairés accomplis dans le secteur muséal. De tels musées s'efforcent de faire participer efficacement la population à la vie communautaire et d'approfondir les possibilités de vivre de façon responsable.

Au mieux, les musées sont des « lieux de réflexion », des endroits où chacun peut expérimenter des thèmes humains éternels : compassion, émerveillement, audace, crainte, accomplissement, amour, mort, sacrifice et créativité. Dans une veine parallèle, les musées peuvent être un lieu de négociation des problèmes sociaux existants dans la meure où ils rassemblent

des personnes et des collectivités. Bien que la culture des visiteurs soit trop couramment associée à la fréquentation des musées contemporains, les musées qui se veulent des vecteurs de changement ont toute latitude pour adopter de nouveaux rôles passionnants. Il faudra de l'humilité et du courage, de la sagesse et de l'ingéniosité, mais les musées qui encouragent la responsabilité sociale et qui privilégient une culture de durabilité peuvent considérablement accroître la valeur de la société. La communauté muséale aura-t-elle la volonté nécessaire ? **M**

Douglas Worts est un expert de renom qui se spécialise dans l'engagement du public et dans la responsabilité des musées. Planificateur en interprétation au Musée des beaux-arts de l'Ontario de 1982 à 2007, Douglas agit maintenant à titre de conseiller en culture et en durabilité. Pour le contacter :

douglas_worts@rogers.com
www.douglasworts.org

